La voie helvétique

Autor(en): **Altermath, Pierre G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-347077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La voie helvétique

Col Pierre G. Altermath

1. Le temps de la confusion

Les temps sont difficiles. La crise économique désécurise, le changement continu déstabilise et l'incertitude quant à l'avenir paralyse. Cette évolution pèse sur notre manière de penser et d'agir. Elle altère la qualité de notre travail ainsi que notre santé physique et morale. 280000 Suisses recourent aujourd'hui à une aide médicale pour gérer cette pression. La facture s'élève à 4,2 milliards de francs par année.

Dans ces moments de confusion, il est bon de retrouver des repères connus et confirmés, des valeurs qui nous aident à surmonter la crise.

2. Les leçons du passé

«Pour voir le futur, il faut regarder derrière soi», nous rappelle la Bible. Quelle aide notre passé peut-il nous apporter?

La hallebarde est une arme improvisée utilisée par nos ancêtres pour leur défense. Elle a permis aux milices helvétiques de vaincre des troupes plus fortes. Cette arme symbolise une façon de penser typiquement helvétique. Jamais celle-ci n'a été aussi importante qu'aujourd'hui. De quoi s'agit-il?

3. Un assemblage remarquable

La hallebarde est constituée de quatre éléments.

L'être humain

A la base de cet outil, on trouve le manche en bois. Il représente la nature et symbolise la place de l'être humain au centre des préoccupations. C'est lui qui fait fonctionner l'organisation et non le processus ou la machine. Le général Montgomery a dit un jour: «Ce ne sont pas mes chars qui ont vaincu, mais les hommes qui étaient dedans.»

Que faisons-nous pour respecter ce principe élémentaire? Le chef est-il toujours conscient de sa responsabilité sociale? N'oublie-t-il pas parfois que l'on conduit «avec le personnel» et non pas «sans lui» ou «contre lui»? Le collaborateur est-il toujours conscient du devoir de solidarité qui le lie à ses collègues? N'oublie-t-il pas parfois que la camaraderie est toujours la meilleure protection contre le surmenage?

> Placer l'être humain au centre des préoccupations, c'est garantir la cohésion de l'organisation.

La simplicité

A l'extrémité de la hallebarde, nos aïeux ont fixé la hache empruntée au bûcheron. Ceci caractérise la simplicité comme base de toute action humaine.

La simplicité représente la condition essentielle de la transposition d'une idée dans les faits. Elle est une garantie de faisabilité. Que faisons-nous pour rester simples? «Le général Grant était toujours accompagné d'un soldat pas trop futé. Lorsqu'il se préparait à donner un ordre à ses généraux, il le donnait d'abord à son soldat pour s'assurer que ce dernier pouvait le comprendre.»

> Prôner la simplicité, c'est assurer l'adhésion de toutes les catégories de personnels à notre mission commune.

L'introduction dilettante d'expressions anglo-saxonne, de modes et de recettes de cuisines empruntées à l'étranger et à l'économie dans nos activités respecte-t-elle cette exigence? Chaque collaborateur est-il toujours conscient que trois langues et trois cultures cohabitent dans notre pays. Que faisons-nous pour adapter nos produits à cette réalité?

Le bon sens

Sur la partie métallique de cette hallebarde est gravée, bien visiblement, la croix de Jésus-Christ. Elle personnifie le rôle du bon sens comme manière de penser.

«Le bon sens élémentaire commande de faire la guerre à

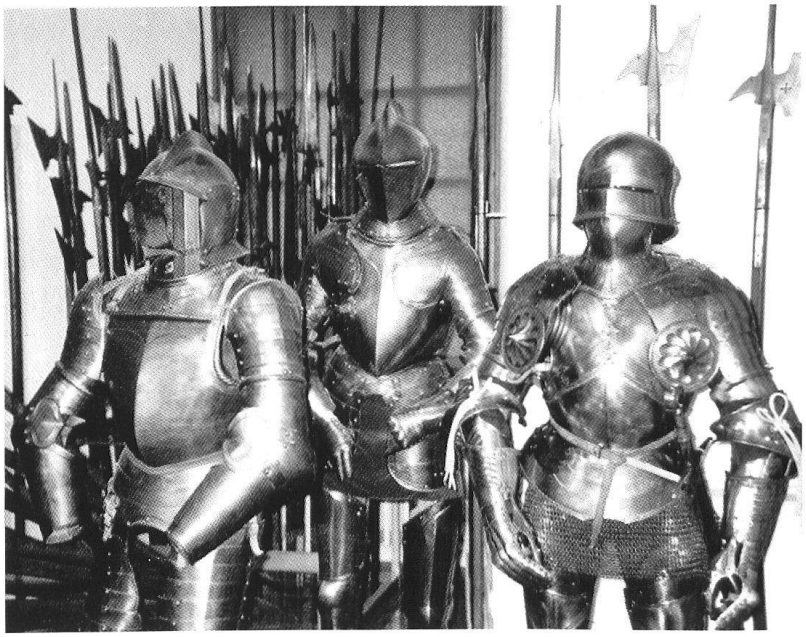
ses adversaires plutôt qu'à ses alliés». Il est effarant de constater l'énergie gaspillée par des querelles ou des luttes d'influence intestines. Que ce soit le partage d'une photocopieuse ou la nouvelle articulation de l'organisation, l'ambition personnelle, l'égoïsme et la commodité aveuglent les raisonnements. La rétention de l'information menace la communication. La politique du fait accompli affaiblit la collaboration. Dans une organisation moderne, il ne peut plus y avoir de succès au détriment de quelqu'un. Ou bien nous vaincrons ensemble, ou bien nous perdrons ensemble. Telle est la réalité actuelle.

> L'exercice du bon sens doit nous permettre de retrouver confiance en nous, confiance en nos collègues, confiance en nos chefs et confiance en notre avenir.

Nos ancêtres ont tiré du désastre de 1798 un enseignement: «Soyez unis» qu'ils ont gravé dans la pierre du monument commémorant la bataille du Grauholz. Aurions-nous complètement oublié notre passé? Les causes de tensions vont s'accroître avec la crise, c'est un phénomène humain. Qu'allons-nous faire pour en limiter les effets? Comment pouvons-nous rester unis dans la crise?

Le pragmatisme

La hallebarde a été l'objet d'adaptations continues découlant des expériences accumulées lors de son usage.



Cette démarche nous rappelle le rôle du pragmatisme dans la mise en œuvre des moyens. Prenons garde au perfectionnisme si coûteux dans la réalité. La perfection n'est pas une fin en soi, c'est un trait de caractère pas toujours positif de l'Helvète. Que faire pour combattre cette tendance funeste? Le chef est-il prêt à accepter que tout ne soit pas parfait du premier coup? Accorde-t-il le droit à l'erreur à ses subordonnés? Les collaborateurs n'ont-ils pas tendance parfois à abuser des possibilités infinies de la technologie? Chaque document doit-il être une œuvre d'art?

> Favoriser le pragmatisme consiste à redonner à l'amélioration continue son rôle central.

4. Ne pas subir

Lorsqu'un moustique pénètre dans un bureau, deux réactions sont possibles. La première consiste à attendre en tremblant que le moustique attaque. Cette attitude engendre des scénarios-catastrophes, crée le surmenage, détruit le climat de travail et altère la santé de la personne concernée qui tombe rapidement malade. Le second comportement consiste à repérer le moustique, à l'identifier et à le surveiller. Au moment opportun, on le capture, on le reconduit dehors et l'on poursuit son travail. C'est la réaction logique et raisonnable.

Malheureusement, de nombreux chefs et collaborateurs ont choisi le premier comportement. Terrorisés par une situation dont ils ne saisissent pas tous les aspects, incapables de s'activer pour chercher l'information, ils souffrent inutilement. «Ne pas subir» est une devise de l'armée française.

Nous devons réapprendre à réagir en nous posant sincèrement et quotidiennement les deux questions de base de la qualité :

- Faisons-nous les bonnes choses ?
- Les faisons-nous bien ?

Après quoi, nous devons réapprendre l'exercice de l'initiative. Les clés du succès ne se trouvent pas chez les supérieurs, elles sont déposées en chacun de nous. Il ne dépend que de nous de les trouver et de les utiliser.

« Aide-toi et le ciel t'aidera ». Le temps de l'obéissance passive est révolu. Un collaborateur, incapable de quitter sa chaise pour aller résoudre lui-même les frictions, est inutilisable dans une armée ou une entreprise moderne. Il est vrai que cela demande du courage. Mais, n'est-ce pas là le fondement de la dignité humaine ?

Peut-être n'est-il pas inutile, pour terminer, de relire la fin de la célèbre prière du parachutiste :

« Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas,
Mais donnez-moi aussi le courage et la force et la foi,
Car vous êtes le seul à donner
Ce que l'on ne peut obtenir que de soi. »

P. G. A.